



# «... Où hument les vaches.»

ROLAND DUBILLARD

Mise en scène et scénographie

ÉRIC VIGNER

création au Grand Théâtre de Lorient  
le 07 octobre 2003

représentations du 7 au 10 octobre 2003

production CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National

# «... Où vivent les vaches.»

ROLAND DUBILLARD

Avec

HÉLÈNE BABU . . . . . Élodie  
JEAN-DAMIEN BARBIN . . . . . l'acteur à tout faire  
PIERRE GÉRARD . . . . . Bavolendorf  
THIERRY GODARD . . . . . Saül (fils de Félix)  
MICA LESCOT . . . . . Félix  
JEAN-PHILIPPE VIDAL . . . . . Walter  
MARC SUSINI . . . . . Le reporter  
JUTTA JOHANNA WEISS . . . . . Rose et Zerbine

Mise en scène et scénographie . . . . . ÉRIC VIGNER  
Assisté de . . . . . BRUNO GRAZIANI  
Collaboration artistique . . . . . JUTTA JOHANNA WEISS  
Dramaturgie . . . . . SABINE QUIRICONI  
Costumes . . . . . PAUL QUENSON  
Lumière . . . . . CHRISTOPHE DELARUE  
Son . . . . . XAVIER JACQUOT  
Maquillages, coiffures . . . . . SOIZIC SIDOIT  
Photographe . . . . . ALAIN FONTERAY  
Régie générale . . . . . OLIVIER FAUVEL  
Régie plateau . . . . . ÉRIC RAOUL  
Régie son . . . . . FRÉDÉRIC LAÜGT  
Régie costumes . . . . . LAURENCE RÉVILLION  
Construction décor . . . . . LEURENN/GILLES LE FLOCH  
et ATELIERS DU CDDB  
Réalisation des costumes . . . . . BRIGITTE MASSEY  
. . . . . SYLVIE REGNIER  
. . . . . LAURENCE RÉVILLION  
. . . . . MARIE-FRANÇOISE THOMAS  
Accessoires . . . . . URIELL OLLIVIER, ÉRIC RAOUL  
. . . . . ÉRIC RAOUL, MICHAËL VIGOT

Remerciements à Carole Fleury, Joelle et Emmanuel  
Névannen, Nostalgie, Roquette, Pamela et Indra.

«J'y suis rentré par hasard dans la maison de Roland Dubillard, par la petite porte à la fin de l'adolescence et j'y suis resté. La première fois c'était en Bretagne au Conservatoire de Région. Deux amis présentaient une scène de La Maison d'os : rien compris. J'ai tendu l'oreille, intrigué, puis je l'ai travaillé pour le concours d'entrée du Conservatoire d'Art Dramatique de Paris. Quand quelques années plus tard il s'est agi de devenir un homme sans pour autant oublier l'enfance et ses terrains de jeux mais de manifester son désir et de ne pas céder là-dessus, La Maison d'os est revenue à la mémoire tout simplement, elle y avait toujours été. Elle n'était plus visitée depuis une trentaine d'années et c'est alors que cette jeune Suzanne M, cette très jeune compagnie de théâtre avait décidé de l'habiter de de faire territoire de ce chef d'œuvre de la littérature théâtrale de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Suzanne M avait adopté le mot d'ordre libérateur de Dubillard - « Mieux vaut parler comme on veut que comme il faut. Ou alors, je vais me taire. C'est à choisir. » -, celui-là même qui avait présidé à la création de La Maison d'os. Ce texte s'offrait à nous comme la matière qui allait fonder les bases du nouveau théâtre que nous voulions construire : un manifeste poétique pour inventer l'avenir par le théâtre exactement. J'ouvre le livre et la plongée est immédiate à l'intérieur de soi. C'est là, la connaissance directe de Dubillard, ou non, ça ne s'explique pas, ça se comprend de la manière dont ça se sent, ça échappe à la réduction analytique, on y adhère totalement, à tout sinon rien. J'ai retrouvé ce sentiment avec Duras et j'ai eu la chance de connaître les deux, en chair et en os. c'est une histoire de famille, il y a la famille Dubillard comme il y a celle de Duras, c'est-à-dire, une adhésion irrémédiable et durable, immédiate et profondément intime, à l'œuvre et à la nature si particulière de sa relation au monde (personnelle), qui avance par liens, Dubillard avant Internet, le cœur en plus, par bonds, par fragments, par bouts de mémoire et de sensations, collisions, emboîtements, il n'y a pas de logique déterminée de l'œuvre au commencement, seulement le sentiment qui conduit à la nécessité d'écrire, son flux, pas de fin programmée, pas possible, plutôt un va-et-vient, à la «va comme je te pousse», une multitude de points exemplaires et autonomes qui finissent par former un tout, comme on dirait de l'œil d'une mouche aussitôt diffracté.

L'œuvre de Dubillard initiera artistiquement toute une vie, la mienne en particulier, mais aussi celles des enfants de la maison, ceux qui savent encore aujourd'hui que jouer est un jeu, ceux qui n'ont pas oublié les jardins d'enfance.»



[...] Pour pénétrer dans la demeure dubillardienne (proche de deux autres demeures: la rimbaldienne et la bachelardienne), il existe plusieurs entrées possibles. Ces entrées sont pourvues généralement d'un paillasson que l'on nomme l'éternel quotidien, sur lequel, à la suite de l'auteur, on s'essuie les pieds. C'est le soir le plus souvent, on tourne le bouton électrique des rêves et tout s'éclaire ou s'assombrit comme le veut la logique inconstante des songes. Dès lors tout est possible, sauf le prévisible car cela, Dubillard ne l'est jamais, je ne connais pas pire ennemi que lui des phrases toutes faites, sauf à les prendre au pied de la lettre pour leur faire rendre gorge, ce qu'il fait avec un tact et une légèreté propres au chasseur de papillons. [...]

JEAN-PIERRE THIBAUDAT, Revue de l'Esthétique N° 34, 1998.

#### LA TABLE D'ÉCOUTE DE ROLAND DUBILLARD

Poète, scénariste, homme de radio, de dialogues et de diálogos, duettiste célèbre (alias Grégoire dans Grégoire et Amédée), conteur, romancier (seul ou à deux), essayiste, épistolier à ses heures, biographe d'un genre particulier (auteur de Carnets - en marge, naturellement), auteur dramatique à succès, traducteur-adaptateur, clown, mime, casseur de noix, acteur non moins célèbre, à la radio, au théâtre, à la télévision, au cinéma, metteur en scène - sculpteur d'espaces et d'images - artiste de cabaret, chansonnier (paroles et musique), poète... aucune activité, aucune forme d'expression, de manifestation verbale en tout cas, ne semble échapper à la curiosité désinvolte et passionnée, à la vitalité bouillonnante, à l'avidité gourmande et joueuse de Roland Dubillard.

Il en résulte une œuvre multiple, foisonnante, bigarrée, contrastée à l'extrême (tant par les genres que les registres), inclassable, semée de bizarreries; une œuvre de franc-tireur, météorite tombée quelque part, «terra incognita» dont nul voyageur n'a encore fait le tour pour en dresser les cartes.

PIERRE CHABERT, Revue de l'Esthétique N°34, 1998.

22 juillet 1975

La poésie est le moment où l'ennui se transforme en colère.

2 septembre 1977

Je dis aussi comme c'est vrai: j'ignore ce qu'on appelle « avoir de l'imagination » et dans les cas où j'ai réussi à m'en fabriquer un peu, le résultat obtenu me paraissait sans valeur. C'est le réel qui m'occupe. Je n'ai jamais rien écrit de valable qu'à partir du réel, réel rendu neuf, réel dépoussiéré de ce qui rend morne; réel un peu décalé pour accuser le trait, poussé à des extrémités conformes à la nature; réel redevenu réel, après les traitements débilissants de l'habitude, paresse, conformisme, réel tiré du tombeau comme Lazarre ressuscité, et, de ce fait, plus vivant que nature.

ROLAND DUBILLARD, CARNETS EN MARGE, Gallimard, 1998.

27 décembre 1969

L'eau qui nous traverse, nous rend transparents, par ses bains, par ses verres.

L'eau, que devient-elle, tous les verres et bouteilles cassés ? Un peu d'eau où se refermer soi-même. L'eau doit rester fluide, ne doit pas s'en tenir à la forme de son récipient, ni aux glaces qui la prennent. Rien ne m'appartient. Cette pièce que j'écris ne m'appartient pas: elle est le produit d'une confrontation des tas d'expériences, littéraires ou non, sociales toujours, dont je n'étais que l'observateur.

Morale de l'eau: difficile de devenir cascade. On ne voit pas qu'une eau dans une cascade, on y voit toutes les eaux de toute la montagne. Ressembler plutôt à une cascade qu'à un verre d'eau. Arriver à avoir une unité de soi-même sans support extérieur, social, sans récipient, sans tuteur. Être tout seul comme l'eau qui coule ? Où boivent les vaches. Réduit à cela, une flaque d'eau, une vache viendra, poussée par sa soif et vous absorbera et vous retournerez vache.

La vache et la tortue.

Force patiente, l'eau transformée en animal, la vache. Elle avance selon son poids. La tortue encornée par sa forme, prisonnière d'elle-même. Atroce. La vache, c'est l'oubli de soi, c'est l'ivresse, les anges, la religion, L'eau. Pas combative. Le pire pour elles, c'est comme le bonheur. Les vaches n'ont pas d'arêtes. Le homard explique la tortue, mais on le casse. Caresser une tortue sous le menton, c'est pas ça qui la fait s'ouvrir. Les cornes de la vache comme une ancienne rancune abandonnée.

ROLAND DUBILLARD, Revue de l'Esthétique N° 34, 1998.

(note provenant du manuscrit «...Où boivent les vaches.» conservé à l'IMEC dans le fonds Roland Dubillard.)

30 décembre 1969.

L'âme et le corps. Se débarrasser de son corps étranger ou se débarrasser de son âme.

Le corps de Félix: un cadavre animé par lui, et dont il ne reçoit rien. Son corps et son âme sans lui ? Folie. Sans lui, ils retombent entre les mains des étrangers, en prison, à l'asile, au tombeau. Félix se doit à l'animation de son mannequin selon les modèles, des patrons étrangers. Il endosse à la fois son mannequin et sa règle de comportement.

Mon âme, mon corps et ce qu'on attend d'eux.

I was born. Moi j'apporte la force, le courant, la source.

Accepter de vivre comme si je l'avais voulu; être responsable de son comportement. Comme une bouteille est animée par l'eau qu'elle contient. L'eau est invisible quand elle n'est pas contenue, à moins de faire corps avec elle-même: fleuves, cascades.

Félix près de ses sources (sa mère).

La personnalité aussi vient de cette source hétérogène.

Félix écrit: c'est passif. Comme naître. Rien de ce qu'il fait n'est de lui. Il l'ignore. Il n'existe pas. Il traverse les nuits et écrit des chefs-d'œuvre comme un con. Il trouve tout naturel de travailler avec des dictionnaires.

ROLAND DUBILLARD, Revue de l'Esthétique N° 34, 1998.

(note provenant du manuscrit «...Où boivent les vaches.» conservé à l'IMEC dans le fonds Roland Dubillard.)



LETTRE DE ROLAND DUBILLARD À SA FILLE...

Trébeurden, 23 juillet 1976.

Chère Agnès <sup>1</sup>,

C'est bien gentil à toi de me rappeler ton existence, car ton pauvre pépé n'a plus guère de mémoire; quand il en retrouve un bout, de sa mémoire, il ne sait plus guère s'en servir. Sa mémoire, ton vieux pépé, il se rappelle difficilement à quoi elle peut servir, comme outil. De sorte qu'il s'en sert de travers, et même peut-être à l'envers; sa mémoire, comme outil, ton vieux pépé s'en servirait plutôt comme d'un appareil destiné à ce que les autres se souviennent de lui; mais dans ce sens-là, l'appareil ne fonctionne qu'avec fort peu de rendement. Autrefois, ton vieux pépé se servait de sa mémoire comme d'un marteau, dont il frappait les choses du passé, et les choses du passé sonnaient, comme des cloches éparpillées ici et là. Maintenant ton vieux pépé la cloche c'est lui, et bien peu prennent le marteau de la mémoire pour lui taper dessus, afin qu'il résonne. Et après tout, ton vieux pépé préfère qu'on laisse sa cloche au calme; il n'attend rien de bon des coups que quiconque par hasard donnerait, croyant bien faire, sur cette cloche qui est lui; car elle ne résonne plus très bien, fêlée en plusieurs endroits comme elle est. Mais, chère Agnès, tes coups sont toujours bien venus, trouvant toujours le coin secret qui met mon bronze en branle.

Chère Agnès, je tiens à vous faire savoir que je vous demande en mariage, en tant que tuteur; car rien ne prouve que vous soyez ma fille. Vous n'êtes même pas du même sexe que moi. Je vous achèterai un petit chat, que j'aurai choisi empoisonné, afin que sans trop attendre vous puissiez dire qu'il est mort; et alors - parce que c'est pour votre bien que je combine tout ça - un prétendant, dont je ne me rappelle plus le nom, ne manquera pas, en se jetant aux genoux de votre fenêtre, de se rendre ridicule. Et hop, emballé c'est pesé.

Moi, je me suis rendu ridicule plus difficilement, celle que j'aimais n'ayant pas de pépé, ni moi; ni point de chat non plus; donc: à la force du poignet, ou, comme disait la femme que j'aimais et dont je ne suis pas sûr qu'elle fut votre mère (bien qu'elle fût du même sexe que vous, argument positif): à la pointe de l'épée.

À titre de conseil paternel, voici comment doit se présenter votre prétendant, afin d'être admis: pas plus de 52 ans, mais pas moins de six mois; un physique parfait: petit et râblé, mais blond et pourtant blond, un mètre quatre-vingts environ- les quatre-vingts centimètres, selon votre goût, s'ajoutant au mètre ou étant déduit du mètre, peu importe, plus d'un mètre ou moins d'un mètre, c'est le mètre qui compte, pas les centimètres -; un mètre quatre-vingts, oui, et de préférence dans le sens vertical;



le mètre quatre-vingts horizontal ne sera toléré que dans le cas où le prétendant en question se coucherait de tout son long par terre; s'il n'a qu'un œil; les yeux vifs, s'il en a deux; s'il en a trois, le regard vif malgré tout; un rouge, un jaune, un bleu, comme il est naturel. Le zizi, je m'en fous, c'est à vous de choisir; pas en tire-bouchon, vous le savez bien; pour le diamètre et la longueur renseignez-vous auprès de ses anciennes maîtresses; ou demandez-le-lui, à lui; s'il vous dit: « Je n'en sais rien », offrez-lui un mètre pliant souple comme en utilisent les couturières. Votre prétendant, pour prétendre à vous plaire, devra, à mon avis, parler une langue. Son intelligence et ses qualités morales: courage, bonté, etc. doivent être assez solides pour que vous ne puissiez pas les détruire en deux ou trois jours, comme les épouses ordinaires ont coutume de le faire. Le bonhomme et ses qualités doivent être capables de tenir le coup au moins les neuf premiers mois. Eh! oui. Quant à la profession, en dehors du proxénétisme, tous les métiers sont bons, à condition naturellement de ne pas les exercer.

Ceci dit, je rappelle la grande règle: foutez à la porte tous les prétendants qui vous aiment, même s'ils louchent. Car leur amour, comme je vous connais, au bout de quelques semaines, ils se le foutent au cul et fouette cocher! - Tandis qu'un prétendant qui ne vous aimera pas se demandera dès le premier jour ce qui l'a pris de vivre avec vous; et, comme c'est une question dure, il passera sa vie à tourner autour de vous pour lui trouver une réponse; vous verrez: femme sensée comme vous l'êtes, vous ne manquerez pas de vous amuser à voir tourner ainsi autour de vous un homme qui ne sait pas pourquoi il tourne. Parfois il vous battra, peut-être, par lassitude; ce ne sera pour vous qu'une occasion de vous amuser davantage. Et peut-être, à la longue, vous prendrez-vous d'affection pour lui, ma chère Agnès.

A vrai dire, un veau qui parlerait, voilà le prétendant que je vous souhaite pour la raison suivante: un veau n'a pas d'autorité.

Chère Agnès, je vous demanderais bien de me rendre un service; puisque vous travaillez chez La Fayette, ne pourriez-vous obtenir de lui (sans violence, bien entendu) une place pour moi, pendant tout le mois d'août, de préférence au rayon des paquebots? J'aimerais vendre des paquebots. Je crois que c'est un don, chez moi, qui demande à s'épanouir. Je me sens capable de vendre une trentaine de paquebots par jour, même à des clients qui ne savent pas ce que c'est.

Comme il fait beau devant moi, ce matin du 23 ! Pas une vague dans le ciel, pas un nuage dans la mer; sur les rochers en contrebas, j'entends les moufflets anonymes pousser des ovations à cause du ciel et de la mer ! Ils poussent des clameurs, ils poussent mémé dans les flaques à crevettes, et de rire. JE CROIS QUE JE VAIS ME BAIGNER. Pas tout de suite. J'envoie d'abord des éclaireurs vers les flots, afin qu'ils me renseignent sur la température de ceux-ci. Peut-être me rapporteront-ils dans une boîte un flot pris au hasard, pour que je le tâte. Que de petits bateaux ! que de voiles ! Tandis qu'autour de la maison les

oiseaux pépient; surtout le petit qui a l'air de rembobiner à toute vitesse le fil ininterrompu de son sifflement grêle, interminable et noueux par places; un chapelet, on dirait, auquel manqueraient des perles; il l'avale à toute vitesse.

Je pense que nous ferons l'aller et retour Trébeurden-Paris-Trébeurden avant la fin du mois, à cause.

Je t'embrasse vivement.

Ton tuteur.

Henri.

1. C'est un des prénoms de sa fille Ariane (N.D.L.R.)

PROCHAINS SPECTACLES :

## **El Adolescente**

FEDERICO LEÓN

CDDB 5 NOVEMBRE 2003.....20H30

CDDB 6 NOVEMBRE 2003.....19H30

## **Pourquoi pas l'Antarctique**

THÉÂTRE DOCUMENTAIRE

GILLES BLANCHARD

GRAND THÉÂTRE 29 NOVEMBRE 2003.....20H30

## **L'amour des trois Oranges**

CARLO GOZZI

DAN JEMMETT

CDDB 02 DÉCEMBRE 2003.....19H30

CDDB 03 DÉCEMBRE 2003.....19H30

## **La lamentable tragédie de Titus Andronicus**

WILLIAM SHAKESPEARE

LUKAS HEMLEB

GRAND THÉÂTRE 09 DÉCEMBRE 2003.....20H30

### > INFORMATION ET BILLETTERIE

CONTACTS : Dorothee Laot et Maryline Lavios

PAR TÉLÉPHONE : 02 97 83 01 01

PAR FAX 02 97 83 59 17

PAR EMAIL [accueil@cddb.fr](mailto:accueil@cddb.fr)

AU CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT : 11 rue Claire Droneau

du mardi au vendredi de 16h à 19h

(fermeture durant les vacances scolaires)

### > BILLETTERIE LES JOURS DE REPRÉSENTATIONS

- Au CDDB : de 16h jusqu'à l'heure de représentation

- Au Grand Théâtre : de 14h à 18h30 et de 19h30 à 20h30